



La race bovine Bordelaise

PRESENTATION

La race Bordelaise par son profil laitier, sa robe pie, son allure générale, tranche nettement sur les autres races du Sud-Ouest à robe unie, toutes excellentes pour le travail. L'origine de cette race laitière élevée à la périphérie de Bordeaux pour l'approvisionnement de la ville en lait frais a toujours intrigué. Certains font remonter l'origine de la race à des animaux importés par les anglais lors de la guerre de Cent-Ans ce qui serait confirmé par l'étude craniologique de Sanson qui la rattache au groupe "irlandais". D'autres assurent que la race bordelaise est un croisement opéré naturellement entre les animaux de la race hollandaise importés par les Flamands venus sous Henri IV pour colmater les marais bordant la Garonne et les animaux d'origine bretonne présents traditionnellement dans la région. D'autres importations de Hollande auraient eu lieu au milieu du 18ème siècle. Quoiqu'il en soit à la fin du 18ème siècle, une population de vaches laitières rustiques, de taille moyenne à petite, à robes bigarrées était déjà présente et appréciée autour de Bordeaux.

Entre 1870 et 1872 une épizootie de péripneumonie ravagea la population bovine de la Gironde et anéantit presque complètement la race. Quelques animaux isolés et quelques rares troupeaux dont celui du château Giscours, le plus connu, échappèrent cependant au fléau. Henri de Lapparent, Inspecteur général de l'Agriculture et Frédéric Vassilière, professeur d'agriculture de la Gironde, sollicités par le vétérinaire Saintou, décidèrent de la faire revivre. Sur leur demande, le Ministère de l'Agriculture décida d'organiser en 1894 un Concours spécial. On y vit figurer des animaux disparates, d'où émergeaient cependant quelques bêtes présentant les caractères de la race pure.

Pour que la race se reconstitue il fallait une approche méthodique. Les caractères de la Bordelaise furent définis et un Herd-Book créé en 1898. L'année suivante un premier bulletin fut publié par la Commission du Herd-Book : 24 animaux y figuraient. Assez tolérante au début la commission devenait chaque année plus sévère. Elle n'admettait plus la moindre tache blanche à la tête, qui devenait entièrement noire ainsi que l'encolure et les pattes. De même une moucheture plus régulière dite "pigaillée", petites taches blanches sur un fond noir fut exigée. En 1904 la race Bordelaise était définitivement consacrée par son admission au Concours Général de Paris où elle eut un succès retentissant. Au mois de novembre de la même année, 30 éleveurs présentaient 125 animaux dans un concours spécial. En 1907 furent inaugurés les "Concours Itinérants" qui eurent un grand succès. La race était rétablie.

Entre les deux guerres, la Bordelaise, bien que déjà en concurrence avec la Frisonne -présente depuis longtemps dans la région de Bordeaux- se maintient et se répand même dans les départements voisins de la Dordogne, des Landes, des Pyrénées Atlantiques tout en restant cependant, au niveau national une petite population qui n'a semble-t-il jamais dépassé les 4 000 vaches. En 1929 le Herd-Book comprenait 100 taureaux et 900 vaches et élèves répartis entre 250 propriétaires.

Après la dernière guerre, la race, dont le Herd-book ne fonctionne plus n'est plus présentée au Concours Général Agricole de Paris. Comme beaucoup d'autres petites races elle n'est pas, non plus, admise pour l'insémination animale. Peu nombreuse elle ne résistera pas à la poussée de la Frisonne adoptée par les riches propriétaires des châteaux bordelais. Réfugiée dans le Médoc elle aurait compté encore près de 700 vaches en 1958 et aurait définitivement disparu à la fin des années soixante, début des années soixante-dix.

ACTIONS DE "RECONSTITUTION"

Lorsqu'en 1978 le "Service Amélioration Génétique" de l'ITEB dirigé alors par Jean-Maurice Duplan, tente de recenser les races bovines françaises menacées de disparition des contacts sont pris par Laurent Avon avec l'Etablissement Départemental de l'Elevage de la Gironde qui transmet quelques adresses de troupeaux bordelais "possibles". Vérification faite ces troupeaux avaient cessé soit d'exister, soit d'avoir des Bordelaises. Quelques éleveurs possédant un animal isolé, contactés par téléphone en font une description qui ne correspond pas à celle du standard traditionnel. Ils ont une ligne blanche sur le dos. Les choses en restent là.

En 1987 Régis Ribereau-Gayon, président de l'association : "Conservatoire des races d'Aquitaine", nouvellement fondée, se met en quête, lui aussi, de ce qui aurait pu rester de cette race Bordelaise. Un commerçant en bestiaux des Landes, Monsieur Darthos, lui indique comme étant des "bordelaises", des vaches appelées localement "bayrettes" (panachure de type Pinzgauer, ligne dorsale blanche, tête noire et "chaussettes").

Peu après un article du Sud-Ouest fait part de l'existence d'animaux désignés comme "Bordelais" chez Maurice Boissavy à Boulazac près de Périgueux. Ils sont eux aussi de type "bayrette" et cités comme tels. Maurice Boissavy avait hérité ce troupeau de son père et ne se souvenait pas d'aucune introduction de femelles depuis plusieurs dizaines d'années. Une introduction de sang Frison avait été réalisée par insémination dans les années soixante-dix mais avait été rapidement abandonnée. Depuis le troupeau se reproduisait en circuit fermé. Régis Ribereau-Gayon fait le rapprochement entre ces "bayrettes" et celles des Landes. On est bien en présence de descendants de la race Bordelaise mais d'une Bordelaise dont le patron coloré dit "bayrette" avait été exclu du standard officiel établi par le Herd-Book quand il fonctionnait qui n'acceptait, lui, que la robe "pigaillée". Dès lors les choses s'éclaircissent. Si on fait abstraction de la robe pigaillée qui était le graal du Herd-Book qui l'amenait à exclure toutes les bayrettes pour, à nouveau, reconsidérer ces bayrettes comme une composante de la Bordelaise traditionnelle, il devenait possible en accouplant entre eux ces bayrettes (caractère simple, autosomal, dominant) de tenter de reconstituer une population proche phénotypiquement de l'ancienne population locale.

D'autres vaches de type bayrettes, parfois avec du sang Limousin, sont alors retrouvées dont certaines présentent également quelques mouchetures noires sur les panachures blanches. C'est le cas de MUSTI chez André Nebout à St Denis de Pile (33).

Quelques vaches sont rachetées par l'Association "Conservatoire des Races d'Aquitaine" aidée financièrement par le Conseil Régional d'Aquitaine et la semence d'un taureau de l'élevage Boissavy, TORNADO, né en 1990, est collectée par les soins de l'Union Midatest. De ce taureau TORNADO et de la vache MUSTI naîtra en 1993 chez André Nebout, la vache ISA qui présente la robe bayrette mais aussi des mouchetures rappelant la robe pigaillée qu'elle transmet à certains de ses descendants ce qui laisse penser que la robe pigaillée peut se cacher sous la robe bayrette et qu'elle est susceptible de réapparaître au fil du temps. D'autres taureaux ont été créés soit à partir de TORNADO, soit à partir de vaches caractéristiques comme ISA dont certaines ont été retrouvées, entretemps, dans le département des Pyrénées Atlantiques.

Depuis 1990 des vaches et des taureaux ont été regroupées sur différents sites (Leyssart, Cousseau, Audenge, Bruges, etc) et suivis par l'Association "Conservatoire des races d'Aquitaine" ou confiés à des institutions partenaires. Quelques particuliers se sont également intéressés à ces animaux. La reproduction étant aujourd'hui plus facile grâce à un cheptel plus jeune, un tri pourra commencer à être effectué pour ne garder que les individus les plus caractéristiques. Tout récemment des animaux de qualité ont été regroupés sur les "Prairies du Bois de Bordeaux" - espace-vert de la ville de Bordeaux.

En 2008, trois taureaux sont utilisés en monte naturelle et neuf pour l'insémination animale. La population femelle compte une soixantaine d'individus répartis chez une vingtaine de détenteurs. La demande en animaux bien typés se développe.

PERSPECTIVES

La race bovine Bordelaise d'autrefois n'existe plus car il n'a pas été possible de retrouver des animaux de race pure lorsque l'on s'est préoccupé de sa conservation. Cependant il a été retrouvé des éléments et des caractères de l'ancienne Bordelaise dans des animaux dits bayrettes possédant essentiellement du sang Frison/Holstein et Limousin qui laissent envisager la possibilité de reconstitution d'une population ayant ses caractéristiques propres la différenciant des autres races françaises et la rapprochant, tant par ses caractères extérieurs que par ses aptitudes, de l'ancienne population. On abaissera progressivement la proportion de sang Limousin présente dans certaines souches pour viser des animaux avec au moins 7/8 de sang de race laitière. L'augmentation progressive des effectifs déjà observée permettra au fil du temps de faire un tri de plus en plus sévère sur les robes, comme cela avait été fait après la création du Herd-Book en 1898, pour ne garder que les animaux de type bayrette, à tête noire, sans étoile au front, avec ou sans mouchetures dans les panachures et les robes pigaillées susceptibles de réapparaître.

L'on peut raisonnablement penser qu'il y a la place dans le Sud-Ouest pour une race locale, laitière, à la robe caractéristique, de taille moyenne, pour quelques troupeaux pratiquant la transformation à la ferme pour autant que les éleveurs intéressés aient la garantie d'avoir à disposition suffisamment de bons taureaux.

D'ores et déjà sont apparus de magnifiques spécimens que l'on ne peut rattacher à aucune autre race, qui laissent augurer de la réussite d'une aventure qui mérite d'être continuée et encouragée.

Association "Conservatoire des races d'Aquitaine"

Bordelaise : 120 avenue du Pont du Roy, 33290 Blanquefort
Tél : 05 56 95 67 96 / 06 75 21 10 47
Courriel : maille.izabel@wanadoo.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

BP 42118, 31321 Castanet Tolosan cedex
Tél : 05 61 75 44 59 . Fax : 05 61 73 85 91
Courriel : lucie.markey@inst-elevage.asso.fr

